

Édito de février de Mgr David

Chers amis, bonjour. Peut-être savez vous qu'au cours de cette année 2023-2024, j'ai choisi de porter une attention particulière aux établissements de santé et aux résidences de personnes âgées de la Principauté et des communes, dont nous avons la charge pastorale.

Retardé par les contraintes sanitaires liées au covid, j'ai enfin pu mettre en place un programme de visites systématiques, coordonné par mon délégué à la pastorale de la santé et les aumôniers de ces différentes institutions.

Je suis à peu près à la moitié de ces visites et je peux déjà vous dire que ma joie est grande. Ma joie est grande, ma joie est profonde. Pouvoir aller à la rencontre des patients, des résidents, des personnes âgées et de tous ceux qui, au quotidien, prennent soin d'eux, remplit d'actions de grâce et de reconnaissance mon cœur de pasteur.

D'ailleurs, en ce mois de février, le 11 février plus précisément, nous unissons notre prière à celle de toute l'Église, en portant avec elle nos frères et sœurs malades.

Cette année, le thème de la 32^e journée mondiale du malade est le suivant : « il n'est pas bon que l'homme soit seul. Soigner le malade en soignant les relations ».

J'aimerais à cette occasion faire mienne quelques paroles du pape François à l'occasion de cette journée. Il reprend le thème : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », en précisant que dès le début, Dieu, qui est amour, a créé l'être humain pour la communion, en inscrivant dans son être la dimension des relations. Ainsi, nous dit-il : *« notre vie modelée à l'image de la Trinité, est appelée à se réaliser pleinement dans le dynamisme des relations, de l'amitié, de l'amour réciproque. Nous sommes créés pour être ensemble et non pour être seuls. Et c'est justement parce que ce projet de communion de Dieu est inscrit si profondément dans le cœur de l'homme que l'expérience de l'abandon et de la solitude nous effraie et est douloureuse, voire inhumaine. Elle est encore plus dans les moments de fragilité, d'incertitude, d'insécurité. »*

Il faut souligner (nous dit le Pape) que même dans les pays qui jouissent de la paix et de ressources plus importantes, le temps de la vieillesse, le temps de la maladie est souvent vécu dans la solitude et parfois même dans l'abandon. Cette triste réalité est avant tout une conséquence de la culture de l'individualisme qui exalte la performance à tout prix, qui cultive le mythe de l'efficacité, devenant indifférente et même impitoyable lorsque les personnes n'ont plus la force nécessaire pour suivre le rythme. Elle devient alors une culture du rejet, (expression familière au pape François, vous le savez) dans laquelle les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles “ne servent pas encore” — comme les enfants à naître —, “où ne servent plus” — comme les personnes âgées. »

« Frères et sœurs, le premier soin dont nous avons besoin dans la maladie est (nous dit le pape) une proximité pleine de compassion et de tendresse. Prendre soin de la personne malade signifie donc avant tout prendre soin de ses relations, de toutes

ses relations : avec Dieu, avec les autres — famille, amis, personnel soignant —, avec la création, avec soi-même. Est-ce possible ? Oui, nous sommes tous appelés à nous engager pour que cela devienne réalité. Regardons l'icône du Bon Samaritain (Lc.10,25-37), sa capacité à ralentir son rythme, à se faire proche, la tendresse avec laquelle il soulage les blessures de son frère souffrant. Rappelons-nous cette vérité centrale de notre vie : Nous sommes venus au monde parce que quelqu'un nous a accueillis, nous sommes faits pour l'amour, nous sommes appelés à la communion et à la fraternité. »

Oui, écoutons ces paroles du pape François qui nous dit que : « *Dans ce changement d'époque que nous vivons, nous, chrétiens, sommes particulièrement appelés à adopter le regard compatissant de Jésus. Prenons soin de ceux qui souffrent et qui sont seuls, peut-être marginalisés et rejetés. [...] Les malades, les fragiles, les pauvres sont au cœur de l'Église et doivent aussi être au centre de nos attentions humaines et de nos sollicitudes pastorales.* » Ne l'oublions pas ! « *Et confions-nous à la Très Sainte Vierge Marie (Notre-Dame de Lourdes), Santé des malades, pour qu'elle intercède pour nous et nous aide à être des artisans de proximité et de relations fraternelles* ».